4E ÉDITION • AOÛT 2023

Miaja

Adisokedan
RACONTONS NOS HISTOIRES

Kitcisakik

Œuvre de
SHERRYL-ANNE BRAZEAU

KITCISAKIK
ANICINAPE AKI
MINWASHIN

Ce rapport naît d'un effort collectif, inspiré et nourri par la sagesse et les connaissances de nombreuses voix. Pour honorer cet esprit de communauté, aucun crédit individuel n'est inscrit : c'est ensemble que nous signons cette réalisation.

Hommage à Kitcisakik

Par Ejinagosi Kistabish

Je me souviendrai toujours du 12 septembre 1980. Cette date-là a été importante dans ma vie.

Il y avait eu beaucoup d'inondations à Montréal et dans les alentours. Le plan qui avait été imaginé, c'était de rehausser les barrages en Abitibi pour contrôler le niveau d'eau. Un des projets consistait à remonter les eaux du Grand lac Victoria, qui est également un réservoir.

Le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement avait tenu des audiences concernant ce projet-là.

J'étais tout jeune. C'est le moment où je suis devenu grand chef du Conseil Algonquin du Québec.

Donat Papatisse, qui était le chef de Kitcisakik, a dit : « Le Bureau d'audiences publiques nous demande de présenter un mémoire. »

La seule réponse que j'ai eue était celle-ci : « C'est eux autres qui n'ont pas de mémoire! »

Donat m'a dit : « Organise ça comme tu veux, mais faisons les choses à notre façon. »

On a fait venir les dix-sept membres du bureau du BAPE. Ils sont tous venus à Kitcisakik, ils ont prévu un voyage de cinq jours.

On s'est dit : « On ne parle pas trop, on fait juste leur montrer ce que c'est que le Grand lac Victoria. »

Ils ont embarqué dans un canot de dix-huit pieds de long, on les a mis là-dedans à Jackson's Landing. Ça leur prenait quatre heures pour traverser le lac au complet et arriver à Kitcisakik.

C'est là que ça s'est passé, au moment où ils ont débarqué.

Le Grand lac était là, avec l'église de 1862, couverte d'aluminium. Et puis il y avait des petites cabanes en bois noir. Peut-être une quinzaine de cabanes.
Les fonctionnaires du BAPE ont débarqué là et ont tout de suite eu le menton à terre.

Ils ne pouvaient pas croire qu'il y avait des gens qui vivaient comme ça, en plein cœur du Québec. Ils ont eu un choc.

On n'a pas beaucoup parlé.

Les gens de Kitcisakik avaient prévu le coup. Ils les ont nourris avec de la viande qu'ils étaient allés chercher. Chacun a eu un repas chaud. Pas d'électricité, pas d'eau courante, juste sur le bois.

Ça a été notre message et ça a été la fin des projets de rehaussement des eaux en Abitibi. Ce sont les gens qui vivaient là qui ont fait cette démonstration-là.

Kitcisakik, c'est ça. C'était le dernier espace qui nous restait pour nous rappeler notre mode de vie nomade et pour faire l'expérience d'adisokedan, qui existait encore dans cette communauté.

Il faut rendre hommage aux gens de Kitcisakik qui ont toujours refusé d'être mis dans des réserves.

Je veux rendre hommage à toutes les personnes extraordinaires de Kitcisakik qui ont toujours pris soin de moi et qui m'ont tant appris.

Adisokedan : des histoires pour continuer à transmettre ce que nous sommes

Les 23 et 24 août 2023, les membres de la Nation anicinabe et leurs alliés se sont donné rendez-vous à Kitcisakik à l'occasion du rassemblement MIAJA. Moment propice au partage et à l'inspiration, cet événement nomade est synonyme de fierté et de guérison. Lors de cette quatrième édition de MIAJA, la culture anicinabe a été abordée sous l'angle de l'oralité.

Adisokedan, c'était un moment de rassemblement après une période vécue au rythme du territoire. En partageant des histoires, l'aîné du groupe transmettait son expérience de vie et ses enseignements à ses enfants et à ses proches. C'était aussi un moment de partage entre les doyens du groupe. Ceux-ci se racontaient des faits qui, tout en étant souvent drôles, portaient à réfléchir.

Le partage des histoires est indissociable de notre façon de vivre et de créer des liens avec tout ce qui nous entoure. Nos histoires, nos légendes, nos chants nous enseignent des façons de connaître, d'être et d'agir. Dans le temps et l'espace de la parole partagée, notre langue et notre culture s'affirment et se régénèrent. Raconter nos histoires, c'est contribuer au processus continu par lequel la vie se renouvelle.

Les façons d'être et de faire des Anciens nous insufflent la force nécessaire pour faire face aux défis du présent. Elles nous guident dans la mise en œuvre des projets que Minwashin entreprend depuis plusieurs années, notamment le chantier de la revitalisation de la langue anicinabe, qui coïncide avec la Décennie internationale des langues autochtones proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies.

En honorant la sagesse de celles et de ceux qui nous ont précédés, nous saurons poursuivre ensemble la transmission de ce que nous sommes vraiment.

Adisokedan

Par Ejinagosi Kistabish

Adisokedan, c'est un moment favorable pour se parler, un moment pour se raconter des histoires.

En saison estivale, on partage tous les événements qui se sont déroulés depuis le dernier rassemblement, ainsi que toutes les informations pratiques nécessaires à notre vie. On fait le tri et on entrevoit quelles seront les tâches à venir.

C'est à ce moment-là que l'on attribue les responsabilités, les obligations et les devoirs de chacun. Ce cycle nous a permis de subsister en tant que Nation pendant des millénaires.

Cette activité, qui était essentielle à la qualité de nos vies, nous a été enlevée.

Nous avons été réduits à l'immobilisme, ce qui nous a empêchés de penser et de nous projeter dans l'avenir. Cela a entraîné un désordre social.

Mais nous continuons d'avancer, exactement comme nos ancêtres, qui ont toujours fait preuve de créativité en développant leurs propres technologies à partir de ce qui se trouvait à leur disposition.

Adisokedan va nous aider à reprendre les choses là où nous les avons laissées.

Raconter nos histoires, c'est renverser la perte de la langue et des savoirs qui y sont associés.

Les histoires ont pour fonction de transmettre nos savoirs, nos valeurs et notre culture. Et tu ne peux pas faire d'histoires sans te connecter à la langue.

Raconter nos histoires, nous nommer nous-mêmes, dans nos propres mots, c'est savoir qui nous sommes.

C'est reprendre notre identité.

ALGONQUIN
TERRITORY

« **Adisokan, c'est une manière de transmettre la connaissance par des histoires, des contes, des chants. Adisokan se transmet aussi dans le bois, en canot, en raquettes, en bougeant. C'est ça, la tradition orale. Elle est encore vivante, mais il faut la réapprendre.** »

— MAURICE J. KISTABISH

Adisokan : des histoires pour vivre ensemble

Le terme adisokan renvoie autant aux histoires elles-mêmes qu'à la pratique de la transmission orale des savoirs et des valeurs anicinabe. Partager des histoires, c'est transmettre l'univers anicinabe.

En premier lieu, les histoires rapportent la façon dont le monde s'est formé et dont les êtres vivants en sont venus à vivre ensemble sur la terre. Les histoires permettent de transmettre des enseignements à propos de la façon dont les plantes, les animaux et les humains doivent interagir et se respecter les uns les autres, de manière à ce que tous les êtres de ce monde cohabitent dans la paix. De nombreuses histoires traitent de la manière dont chaque être devra faire face aux conséquences de ses actions, selon qu'elles seront conformes ou non aux principes garantissant l'équilibre du monde. Les histoires servent ainsi d'outils juridiques pour régir la vie collective et régler les différends.

Comme le rappelle Maurice J. Kistabish, les ordres juridiques anicinabe n'ont jamais été éteints. Ils ont plutôt été niés par les États canadien et québécois. Ils commencent cependant à être reconnus.

Adisokan : des histoires pour apprendre à vivre

Les histoires forment le socle de la transmission des savoirs anicinabe d'une génération à l'autre.

Les apprentissages s'ancrent dans l'expérience : la connaissance et l'action se fondent sur l'observation et les sensations. Les histoires accompagnent les gestes quotidiens qui rythment la vie sur le territoire : si l'on voit un castor à proximité, la personne détentrice de savoirs va nommer, décrire et expliquer les enseignements reliés à cet animal.

L'apprentissage se fait en action, en mouvement. Il engage les cinq sens et concerne toutes les dimensions de la personne : physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. Apprendre, c'est aussi être en relation : on apprend dans la conscience de l'interdépendance de tous les êtres vivants, humains et non-humains. On grandit dans le lien à la terre et à la collectivité. La transmission implique la famille, les ancêtres et tout l'univers.

Les grands-parents jouent un rôle très important dans la transmission de la culture anicinabe. Ils lèguent à la nouvelle génération les enseignements qu'ils ont reçus de leurs propres grands-parents. Tous ces apprentissages ont pour but de préparer les enfants à la vie.

D'histoire en histoire, les valeurs anicinabe se déposent ainsi dans le cœur et l'esprit des enfants. Ces valeurs les guideront toute leur vie sur le chemin d'une vie harmonieuse, en équilibre avec les êtres qui les entourent.

Au cœur de la transmission de la culture anicinabe, Roger Wylde identifie les valeurs suivantes :

- Sakiwin, l'amour et l'empathie
- Tepwewin, la vérité et l'authenticité
- Manatcitisowin, l'attention à soi, à autrui et à tout ce qui nous entoure
- Sokitewin, le courage et la bravoure
- Tapasenimitisowin, l'humilité et l'égalité
- Witcitinaniwin, l'entraide
- Minwacin, la beauté, la bonté et l'accomplissement

Il faut souligner que l'accès à ces valeurs par le biais de l'anglais ou du français contribue à altérer la perception des valeurs anicinabe, dans la mesure où les catégories de pensée issues des cultures occidentales ne se superposent pas aux concepts anicinabe.

Il est important de dire nos valeurs dans nos mots et dans le respect de notre culture. La formulation que nous adoptons ici se veut donc une invitation à réfléchir ensemble à la façon d'énoncer et de traduire les valeurs anicinabe dans les langues officielles. Minwashin a à cœur d'approfondir cette réflexion en réunissant des porteurs de la culture anicinabe pour poursuivre les échanges à ce sujet.

La sagesse des histoires

Lors du rassemblement MIAJA, des porteurs de savoirs ont partagé plusieurs histoires riches d'enseignements sur les lois qui garantissent l'équilibre du monde.

Les histoires portent sur les lois du vivant, elles expliquent pourquoi le lynx mange le lièvre, pourquoi le castor, l'ours et le canard doivent accumuler de la graisse pour traverser les lacs et les rivières. La transmission orale révèle la cohérence du monde, une histoire à la fois.

Dans la transmission orale anicinabe, les animaux sont considérés comme des enseignants. Ils ont accès à des savoirs que les êtres humains peuvent à leur tour acquérir en les observant et en apprenant d'eux.

L'histoire de la chauve-souris :

Un jour, la chauve-souris arrive dans un clan d'oiseaux, car elle vole.

« Tu ne peux pas être ici, tu n'as pas de plumes », lui répond le clan.

La chauve-souris se sent rejetée. Elle est triste. Elle va donc dans un endroit où les animaux ont du poil.

« Tu ne peux pas rester ici, car tu as des ailes », lui répondent les animaux poilus.

C'est pourquoi la chauve-souris sort seulement la nuit : elle est gênée d'avoir été rejetée par ceux qui ont des plumes et par ceux qui ont des poils.

Cette histoire, racontée par Frances Mowatt, est disponible en ligne :
Décennie des langues autochtones 2024 - Minwashin

« Le parcours en canot continue, on fait des portages, on se rassemble, on continue. Il faut faire vivre les rassemblements, pour célébrer et faire entendre les histoires, les vécus, les légendes, la musique. »

— ROGER WYLDE

Adisokan : des histoires pour revitaliser la langue anicinabe

Nos rassemblements font ressurgir la puissance de nos histoires. Celles-ci nous servent de guide pour mener le chantier de la revitalisation de la langue anicinabe, entrepris par Minwashin dans le cadre de la Décennie internationale des langues autochtones.

UNE DÉCENNIE POUR CÉLÉBRER LA LANGUE ANICINABE ET HONORER NOS HISTOIRES

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé la période comprise entre 2022 et 2032 Décennie internationale des Langues autochtones. Cette décennie représente pour Minwashin une occasion de mettre en valeur les histoires qui font vivre la langue et la culture anicinabe.

L'événement MIAJA nous invite à partager nos histoires pour nous projeter ensemble vers l'avenir. Ce qui nous a été légué par nos ancêtres est un réservoir infini d'inventivité qui nous invite à créer le présent avec les nouveaux outils qui s'offrent à nous. Chaque marque de créativité s'ajoute ainsi à notre histoire collective et à l'ensemble des récits qui nous relient.

NIN LA PORTEUSE

La performance NIN LA PORTEUSE, créée par Wanda Crépeau-Etapp en écho à l'exposition NIN, a été présentée lors du rassemblement MIAJA à Kitcisakik.

Pendant cette performance, Wanda a sorti d'un tikanagan un rouleau fait des rubans rouges sur lesquels les jeunes des communautés anicinabe ont écrit leurs souhaits pour l'avenir de leur langue. Elle a lu plusieurs de ces mots tout en déroulant le rouleau chargé de ce précieux legs, qu'elle a accroché aux branches d'un arbre. Par ce geste performatif, elle a insufflé de la vie à tous les espoirs confiés par les enfants qui ont pris part à l'exposition NIN.

L'histoire de la porteuse, c'est l'histoire de ces espoirs. L'histoire d'une jeune anicinabekwe. L'histoire d'une langue qui se reconnecte à ses forces vives. Une histoire qui éclaire le présent et qui oriente l'avenir.

WECKATC NIKAMOWIN
DES HISTOIRES QUI RÉSONNENT

Le lancement de l'album Weckatc nikamowin, co-réalisé par Minwashin et Musique Nomade, a eu lieu lors de l'événement MIAJA.

Ce projet collectif est né de la mobilisation de dix-neuf artistes d'Anicinabe Aki, de Kebaowek à Kitcisakik, en passant par Timiskaming First Nation et Pikogan. Ceux-ci ont enregistré des chants qui leur ont été légués par des Aînés, afin de les transmettre aux générations futures. La compilation ainsi obtenue est un amalgame de contes anicinabe, de country-folk et de musique traditionnelle rythmée par le son du tambour.

La transmission orale adopte de nouvelles formes au gré des possibilités techniques qui nous sont offertes. Nos histoires alimentent la créativité nécessaire à la projection de l'oralité dans le monde contemporain.

Laboratoire de numérisation mobile

NIPAKANATIK, DES HISTOIRES POUR DÉCOLONISER LES ARCHIVES

L'événement MIAJA a également fourni l'occasion de suivre la progression du projet Nipakanatik, la bibliothèque virtuelle dédiée aux archives des Anicinabek.

Cette base de données en ligne est alimentée grâce à un processus continu de rapatriement d'archives mené par Minwashin auprès d'institutions muséales et de services d'archives. Les collections virtuelles de Nipakanatik réunissent aussi des archives personnelles et familiales confiées par les membres des communautés anicinabe. Une tournée a d'ailleurs eu lieu pendant l'été 2023 afin de procéder à une première vague de numérisation d'archives.

L'usage des nouvelles technologies permet d'honorer l'héritage archivistique de la Nation anicinabe en réunissant des images, des récits, des documents écrits et des savoirs anicinabe. Cette collecte d'informations contribue au processus de résurgence de la langue et de la culture anicinabe. Elle a pour but d'assurer la continuité de la transmission des connaissances aux prochaines générations. Le développement d'un thésaurus en langue anicinabe permettra d'optimiser l'accès aux documents d'archives, tout en tenant compte de la diversité et des dialectes en présence.

L'inventaire collectif auquel nous invite le chantier Nipakanatik est indissociable d'une collecte de récits. En effet, ceux-ci fournissent un contexte aux archives en les replaçant dans une mémoire humaine. Recueillir ces récits, c'est contribuer au processus de restitution de la mémoire collective de la Nation anicinabe. C'est participer activement au travail de décolonisation des archives.

« **Le savoir, ce n'est pas des données. Les données, ce sont des informations, mais les savoirs, c'est un héritage. C'est le lien avec les ancêtres, c'est une relation spirituelle et émotionnelle avec les archives** »

— NANCY WISCUTIE-CRÉPEAU

Adisokedan : faire vivre la transmission orale

Le thème de ce rassemblement, Adisokedan, nous invite à faire vivre au présent l'héritage légué par les ancêtres, tout en assurant sa transmission aux générations futures.

Dans cette perspective, un atelier s'est tenu pour pousser un peu plus loin la réflexion, à partir de la question suivante : *Quels sont les défis et les pistes de solution possibles pour préserver et maintenir la transmission des savoirs anicinabe tout en respectant les modes de transmission orale (adisokedan)?*

L'exercice de réflexion collective a permis de dégager des pistes de solution en lien avec trois volets : la pratique de la langue anicinabe, l'importance des liens entre les communautés et les défis reliés à l'usage des nouvelles technologies.

Promouvoir la transmission des savoirs anicinabe, c'est promouvoir la langue anicinabe.

Le principal défi identifié est relié à la vitalité même de la langue anicinabe:

- la présence d'un nombre suffisant de locuteurs dans chaque communauté est indispensable à un environnement linguistique favorable à la transmission;
- les locuteurs sont principalement des Aînés. Ceux-ci vieillissent, et avec leur départ, la langue se fragilise;
- le plus souvent, il n'y a pas de continuité entre l'école, le milieu familial et le milieu communautaire. L'anicinabemowin n'est pas présent dans toutes les sphères de la vie des enfants et cela représente un obstacle à sa transmission;
- on note aussi que les variations dialectales de la langue d'une communauté à l'autre représentent un défi pour sa transmission.

Il est important de soutenir à la fois la vitalité de la langue et la transmission orale :

- généraliser l'usage de la langue dans toutes les sphères de la vie quotidienne et dans tous les secteurs de la vie communautaire;
- développer des camps culturels et linguistiques estivaux;
- procéder à l'enregistrement des histoires transmises par les Aînés;
- soutenir les recherches généalogiques;
- partager les enseignements traditionnels en s'assurant de transmettre leur dimension spirituelle : pow wows, cérémonies, festins, chants, médecine traditionnelle, adisokan, tepacimowin;
- développer des programmes renouant avec les pratiques traditionnelles, comme, par exemple, des sessions d'accompagnement en lien avec la préparation à la naissance d'un enfant;
- développer des «formations» ou des sessions d'accompagnement pour les enseignants et les éducateurs, avec un mentorat assuré par des Aînés;
- rendre aux lieux leurs noms anicinabe, aller sur le territoire avec les jeunes pour leur transmettre ce savoir.

La transmission des savoirs est un travail collectif qui se fait à l'échelle de la Nation anicinabe.

Pour relever ensemble les défis de la transmission, il faut dépasser l'isolement pour permettre une meilleure circulation des ressources et des savoirs anicinabe entre les communautés.

La distance entre les communautés constitue un défi majeur. Le manque de réseautage et de connexions entre les communautés crée de l'isolement. À cela s'ajoutent aussi des limites bureaucratiques qui génèrent de l'immobilisme.

Pour répondre à ces défis, il est nécessaire de continuer à entretenir les liens. Il faut aussi rester en mouvement pour nourrir une dynamique d'apprentissage collectif :

- créer des liens entre les communautés, réseauter, partager les bonnes pratiques;
- faire circuler les personnes-ressources entre les communautés;
- travailler en équipe et favoriser le consensus;
- créer et entretenir des espaces propices au partage et à l'échange.

Les nouvelles technologies peuvent permettre d'honorer nos histoires en les reformulant pour les nouvelles générations.

L'omniprésence des technologies a transformé la réalité des plus jeunes, ce qui nous oblige à penser à de nouvelles avenues de préservation et de transmission.

- le temps passé par les jeunes devant les écrans peut apparaître comme un frein à la transmission de la langue;
- la technologie a des avantages, mais elle ne fait pas tout. Certains participants soulignent que plusieurs applications d'apprentissage de l'anicinabe sont incomplètes ou déjà désuètes;
- le choc entre les générations représente un défi : ce choc est lié à la place importante des nouvelles technologies dans la vie des plus jeunes, mais aussi aux contextes de vie très différents. Comment transmettre les savoirs anicinabe dans un contexte contemporain?

Il nous faut embrasser le changement, en puisant dans notre culture pour innover. Il nous faut aussi rebâtir le lien entre les générations, notamment en créant les outils suivants :

- du contenu linguistique qui puisse être véhiculé par le biais des nouvelles technologies;
- de nouveaux outils numériques en langue anicinabe qui seraient développés en collaboration avec les jeunes générations;
- du vocabulaire et des ressources visuelles anicinabe utilisables sur les réseaux sociaux;
- des programmes de conservation de la faune (développement durable) dans le respect des savoirs anicinabe;
- une carte du territoire fondée sur la toponymie anicinabe. Celle-ci comprendrait des codes QR qui redirigeraient les utilisateurs vers des enregistrements audio.

Ces constats, nés de nos échanges, orientent nos actions et nous invitent à nous mettre en mouvement.

Mitonentamok

Pensez-y.

Mawisak ocitodan

Fabriquons ensemble.

Mikwenimik

Remémorons-nous nos aînés et nos ancêtres.

Mikitan

Mets-toi à la tâche.

« Partager l'histoire, c'est important.

C'est comme ça qu'on nourrit nos esprits, qu'on nourrit nos enfants. »

— ADRIENNE ANICHINAPÉO

Kitcisakik : une mémoire en partage

La mémoire collective de la communauté de Kitcisakik a été célébrée et honorée à l'occasion de ce quatrième rassemblement MIAJA.

NOURRIR LE PRÉSENT

Les photographies de Kitcisakik disposées sur la scène de l'événement MIAJA ont servi de points de départ à plusieurs prises de parole au sujet de l'histoire de Kitcisakik. Les récits ont rappelé l'importance des attelages de chiens dans la vie nomade, les gestes du tannage des peaux, le rôle des Aînés dans la transmission entre les générations, ainsi que les moments précieux de la vie de famille.

La nécessité de recueillir la parole des Aînés a également été soulignée. Plus que jamais, il importe de documenter les connaissances héritées des Anciens. Il faut se souvenir de leurs vies, de leurs histoires et de leurs mots.

Des enfants et des chiens

Photographie de quatre enfants s'amusant avec deux chiens dans la neige. Il s'agit des enfants de la famille Papatie et de Toby Anichinapéo. (photo extraite de la base de données Nipakanatik)

Images extraites du film Le retour de l'enfant.

FAIRE VIVRE LA MÉMOIRE

Le réalisateur français Daniel Bertolino a tourné plusieurs films à Kitcisakik entre 1979 et 1982 : *Le retour de l'enfant, Moowis, où es-tu Moowis?* et *La famille Papatie*.

Les deux premiers films, tirés de la série « Les Légendes indiennes », mettent en scène des histoires anicinabe recueillies dans le cadre d'une collaboration avec la communauté de Kitcisakik. Des membres de la communauté en incarnent les personnages. Le troisième film est un documentaire consacré au choix de Marc Papatie d'enseigner le mode de vie traditionnel à ses enfants, Guillaume et Hélène. Le documentaire fait alterner des plans filmés sur le territoire, à l'école de la vie anicinabe, et des séquences tournées dans le système scolaire.

Consciente de la valeur documentaire et historique de ces films, l'équipe de Minwashin a sollicité Daniel Bertolino afin d'accéder à ces images, qui, au-delà des choix artistiques du réalisateur, contiennent de précieux savoirs anicinabe. « Les Légendes indiennes » font en effet partie des premières initiatives de transposition de nos histoires à l'écran. En outre, l'expertise anicinabe est présente dans chaque détail du projet, puisque les membres de la communauté ont également validé le choix des vêtements et des objets utilisés dans les films.

En réponse à la demande de Minwashin, Daniel Bertolino a procédé à la numérisation des pellicules. Les copies numériques des trois films font désormais partie de la collection virtuelle de Nipakanatik. Le rassemblement MIAJA a fourni une occasion de visionner ces images plus de quarante ans après leur captation. Pour certains, les films de Daniel Bertolino ont ravivé le souvenir de proches aujourd'hui disparus. Pour d'autres, cette projection a permis de découvrir des membres de la communauté qu'ils n'ont jamais rencontrés. Pour toutes et tous, ces images ont créé un espace commun de souvenir et de commémoration profondément touchant.

En s'engageant dans ces projets cinématographiques, la communauté de Kitcisakik, telle qu'elle existait à la fin des années 70, a fait un legs important à l'ensemble de la Nation anicinabe. Aujourd'hui, les films réalisés par Daniel Bertolino nous montrent que la technologie peut offrir de nouveaux moyens de transmettre l'héritage oral aux prochaines générations. En se reformulant au présent, nos histoires font honneur aux générations passées et futures.

MINWASHIN

Notre culture : source de fierté et d'ouverture

Au coeur de l'Anicinabe AKI, Minwashin est un organisme culturel sans but lucratif qui a pour mission de soutenir, de développer et de célébrer les arts, la langue et la culture anicinabe. Afin de la valoriser, de la revitaliser, de rassembler les gens autour d'elle et de la faire rayonner, Minwashin crée des espaces pour la langue, les arts et l'ensemble de la culture anicinabe.

minwashin.org

Mars 2025

Crédits photos : Marie-Raphaëlle LeBlond, France Lemire, Janis Rivard et Musée McCord